



L'Expérience de l'Arbre

木を生きる

du 16 au 19 novembre

Théâtre Paris Villette

211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris

Accès : Metro ligne 5 - Station Porte de Pantin

Tramway 3B - Station Porte de Pantin - Parc de la Villette

16 nov : 20h00 / 17 nov : 19h00

18 nov : 20h00 / 19 nov : 15h30

Contact PRESSE
Francesca Magni
06 12 57 18 64
francesca@francescamagni.com
www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

L'Expérience de l'Arbre

Conception, mise en scène et scénographie **SIMON GAUCHET**

Interprétation **SIMON GAUCHET, TATSUSHIGE UDAKA OU HIROAKI OGASAWARA, JOAQUIM PAVY**

Regard extérieur **ÉRIC DIDRY**

Collaboration artistique **ÉRIC DIDRY, BENJAMIN LAZAR ET ARNAUD LOUSKI-PANE**

Musique **JOAQUIM PAVY**

Lumière **CLAIRE GONDREXON, ANNA SAUVAGE** (en alternance)

Son **VINCENT LE MEUR, MARINE IGER** (en alternance)

Création costume **ANNA LE REUN**

Construction **ÉDOUARD RAFFRAY, YANN KERRIEN**

Production **GRÉGOIRE LE DIVELEC, ANAÏS FÉGAR** (bureau Hectores)

Diffusion **CÉLINE AGUILLON**

Production Ecole Parallèle Imaginaire Co-production CDN de Lorient, Théâtre de l'Union / CDN du Limousin, Théâtre de la Paillette (Rennes), le Canal - Théâtre de Redon

Avec le soutien de l'Institut français de Paris, la Ville de Rennes, Rennes Métropole, Région Bretagne, le Festival TNB, la MCJP - Maison de la Culture du Japon in Paris, la SPEDIDAM et Spectacle Vivant en Bretagne.

Ce projet a reçu l'aide à la création du Ministère de la Culture - DRAC Bretagne. Ce projet a été créé lors de la résidence de Simon Gauchet en 2018 à la Villa Kujoyama. Simon Gauchet est artiste associé au CDN de Lorient de 2020 à 2022.

Durée du spectacle : 1h40

Saison 2023/2024

du 16 au 19 novembre - **Théâtre Paris Vilette**

19 et 20 mars - **Théâtre du Bois de l'Aune - Aix en Provence**

14 mai - **Théâtre municipal de St Lô**

Représentations passées

Théâtre Paris Vilette Festival SPOT, SolenVal, Saison culturelle Dinan Agglomération, Le Canal - théâtre de Redon, Le Théâtre de Laval, Théâtre de Lorient Théâtre du Champs au Roy - Guingamp, Le Tangram, Scène Nationale d'Évreux Festival « Les AnthroScènes », Le 104 Festival Impatience - Paris, Théâtre La Paillette - Rennes (dans le cadre du Festival TNB), Maison de la Culture du Japon - Paris

L'Expérience

En 2008, Simon Gauchet rencontre au Japon un jeune acteur de Nô de l'école Kongô, Tatsushige Udaka, qui lui transmet pendant un mois des bribes de son théâtre millénaire. Alors qu'il doit repartir en France et qu'il souhaite payer son professeur japonais, celui-ci refuse et lui demande une chose : revenir un jour pour lui transmettre son théâtre occidental.

Dix ans plus tard, à l'occasion d'une résidence de trois mois à la Villa Kujoyama, est née la suite de cette histoire. *L'Expérience de l'Arbre* fait naître un espace qui questionne nos rituels de transmission, qu'ils soient entre deux acteurs ou à l'échelle de plusieurs générations. Le plateau devient un lieu où deux cultures s'explorent et s'interrogent, où les fantômes surgissent pour interroger le présent. Cet arbre qui trône au fond de tous les théâtres Nô est le témoin de cette expérience et de ce corps à corps.

Dans un spectacle singulier et plastique, l'intimité de deux acteurs rencontre un monde au bord du précipice et invite à tendre l'oreille au non-humain.

Sur scène, on assiste à un échange entre deux acteurs, français et japonais, qui se transmettent des bribes de leurs théâtres. Ils se racontent des histoires et dévoilent leurs mythologies. Ils convoquent sur scène des personnages qu'ils ont joué ou bien encore ceux qui ont été leurs maîtres : des hommes comme des arbres. Peu à peu l'un d'entre eux se révèle être le fantôme d'un arbre mort tragiquement. L'arbre prend alors la parole pour raconter le passé et l'avenir.

La promesse

J'avais 21 ans et j'avais lu sans cesse et sans relâche Antonin Artaud et sa vision magique du théâtre balinais. J'avais aussi lu des biographies des grands metteurs en scène du XXème siècle (Brecht, Stanislavski, Grotowski, etc.), tous avaient eu cette même révélation face au théâtre traditionnel asiatique. Tous parlent d'un choc esthétique, philosophique qui va profondément bouleverser leur théâtre. Il me fallait comprendre et aller voir.

Nous avons presque le même âge. Pendant presque un mois, il me transmet chaque jour les bases du théâtre Nô. Quand vient ma dernière leçon, je m'appête à le payer. Il refuse et me dit : « Je préfère que tu reviennes un jour et que tu me transmettes ton théâtre ». Dix ans plus tard, le projet *L'Expérience de l'Arbre* invente la suite de cette histoire. À l'occasion d'une résidence de 3 mois à la Villa Kujoyama à l'automne 2018, je suis revenu à Kyoto pour transmettre à mon tour « mon théâtre ».



L'Expérience de l'Arbre / Photo : Freddy Rapin



L'Expérience de l'Arbre / Photo : Louise Quignon

La forêt penchée

Lorsque je suis arrivé début septembre à la Villa Kujoyama, aussitôt on nous a sommé de faire des provisions, car le plus violent typhon de ces vingt dernières années approchait de Kyoto.

Des centaines d'arbres n'avaient pas résisté à la force du vent et s'étaient brisés ou avait été déracinés. Nous voyions des visages affectés par la mort de ces arbres, notamment de vieux pins nouveaux appelés Matsu. Un de ces arbres est peint au fond de chaque scène de théâtre Nô. J'i terroge Tatsushige sur cet arbre. Au commencement, me raconte-t-il, les acteurs japonais faisait du théâtre face à un arbre, un pin. Cet arbre était le lien entre la terre et le ciel, entre les Hommes et les Dieux. Il survit au fond de chaque scène de Nô sous la forme d'une peinture. L'image même de cet arbre raconte notre projet. Si l'arbre est si fragile à notre époque, il incarne et symbolise la filiation et la transmission. Par ses branches, il sculpte le passé jusqu'à la naissance de l'avenir qui bourgeoonne au printemps. Les arbres tout comme les acteurs de Nô sont des survivances d'un monde ancien dont il nous parvient des bribes qui interrogent notre modernité.

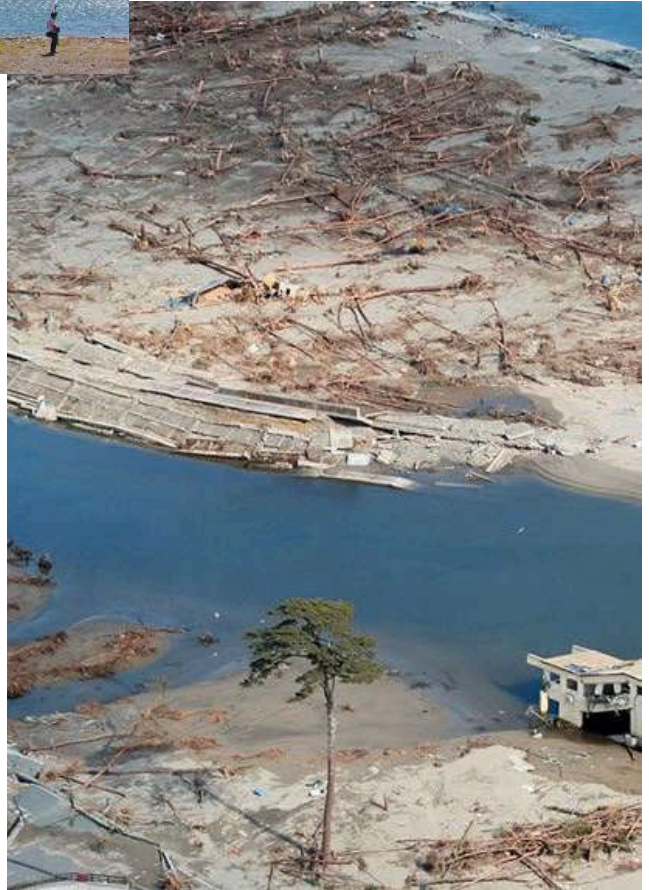


La forêt de Kurama après le typhon / Photo : Lucie Benquet

Les arbres survivants



Lors du tsunami de 2011, alors que tous les arbres d'une forêt de pins de près de 70 000 arbres ont été déracinés sous la force des vagues, un seul arbre est resté debout. Il est surnommé « Le pin du miracle ». Son tronc commence peu à peu à pourrir de l'intérieur et on décide alors de le découper en 9 morceaux, afin d'injecter de la résine dans ses veines et l'ériger à nouveau pour qu'il demeure un symbole de la reconstruction japonaise. J'ai été à la rencontre de cet arbre qui porte en lui des pans entiers de l'histoire du Japon. Il a commencé à me chuchoter à l'oreille et, en fermant les yeux, j'ai imaginé tous ces acteurs qui avaient dansé pour lui.



La parole du non-humain

Tatsushige me raconte que nombre de personnages dans le théâtre Nô sont l'esprit d'un arbre. Depuis quelques temps naît dans le champ politique un retour animiste comme l'incarnation d'une écologie politique. La nécessité apparaît de redonner une voix au non-humain, aux peuples muets de la terre. Il nous faut réapprendre à écouter le chant des arbres. Lors de ma résidence japonaise, j'ai convié quatre personnes à être les témoins de cette expérience Benjamin Lazar, Éric Didry, Joaquim Pavy et Édouard Raffray.

En s'imprégnant du travail que nous avons amorcé, ils ont pu apporter leur vision et leur esthétique afin de créer cet objet hors des normes du temps et des codes théâtraux.



Les témoins

Lors de ma résidence japonaise, j'ai convié quatre personnes à être les témoins de cette expérience. Il s'agit de deux metteurs en scène avec qui je travaille depuis longtemps et qui portent en eux une expérience de transmission, ainsi qu'un musicien et un charpentier.

Tout d'abord m'a rejoint Benjamin Lazar, metteur en scène et spécialiste de théâtre baroque, théâtre qui pourrait d'ailleurs être considéré comme notre théâtre traditionnel occidental. Ce dernier nous a transmis les codes du théâtre baroque, codes qui dialoguent avec ceux du théâtre Nô. Ils ont notamment en commun ce que Corneille appelle « le commerce des ombres » dans *L'illusion Comique*, ce lien avec nos fantômes qui est au centre-même de chaque pièce de Nô. Il ne s'agissait pas de rester dans une approche anthropologique mais de voir peu à peu comment ces théâtres dialoguent et nous parlent de notre modernité.

Le metteur en scène Eric Didry nous a ensuite rejoint. Celui qui a été pendant plusieurs années l'assistant de Claude Régy travaille depuis longtemps sur la notion de récit et sur la façon dont on peut reconvoquer des expériences vécues sur

un plateau de théâtre par la parole et par le corps. Il a été le témoin attentif du matériau théâtral qui avait émergé.

Joaquim Pavy a écrit la musique du spectacle à partir de plusieurs sources à la fois occidentales et japonaises. Il a tenté de reproduire les écarts de gamme de la flûte du Nô et composé à partir de la musique baroque du XVII^{ème} siècle. Il a inventé des frottements singuliers entre une musique très contemporaine et un chant traditionnel.

Enfin Edouard Raffray, charpentier traditionnel français, est venu pour étudier la charpente japonaise et notamment les assemblages bois qui sont très semblables entre nos deux cultures. Nous avons été cueillir des troncs et des branches mortes, des arbres en morceaux déracinés par le typhon, pour leur redonner vie. Nous les avons réassemblés pour former un arbre construit de toute pièce et qui sert de scénographie au spectacle.

Simon Gauchet

Il travaille comme acteur, metteur en scène, et scénographe. Après un passage à l'École des Beaux-Arts de Rennes, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne dont il sort diplômé en 2012.

En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances dans toute l'Europe : *L'Expérience du feu* (2014, créé au festival Mettre en scène - TNB), *Pergamon Altar* (étude chorégraphique pour trois danseurs mêlant danse et archéologie) créé en 2015 au Musée des Beaux-Arts de Rennes et au Théâtre de la Ville de Paris. En 2016, il crée la performance participative *Le Musée recopié* où il convie 150 personnes à recopier le Musée des Beaux-Arts de Rennes. Il pilote également le projet du *Radeau Utopique*, une expédition en radeau à la recherche de l'île d'Utopie. Il crée *Le Projet Apocalyptique* d'après Saint-Jean et Günther Anders au TNB et au CDN de Lorient à l'occasion du Festival Mettre en Scène 2016.



En 2018, il est lauréat 2018 de la villa Kujoyama pour y mener le projet *L'Expérience de l'Arbre* créé en 2019 au festival du TNB.

En tant qu'acteur, il a travaillé avec Eric Lacascade, Stanislas Nordey, Eric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel.

Il est le co-créateur de l'École Parallèle Imaginaire, une structure utopique mêlant transmission, expérimentation et production d'œuvres qui a notamment produit l'ensemble des spectacles précités, ainsi que *Le Beau Monde*.

Tatsushige Udaka

Tatsushige Udaka est un acteur professionnel de théâtre Nô de l'école Kongo qui a commencé sa carrière dès l'âge de 3 ans en tant qu'acteur Kokata.

Formé de 1984 à nos jours à Kyoto au sein de l'école Kongo par Kong Souke (26ème) et par son père Michishige Udaka, Tatsushige Udaka est aussi diplômé de l'université Ritsumeikan de Kyoto en littérature japonaise.

Jouant dans près de 100 pièces de théâtre Nô par an, Tatsushige Udaka a également une considérable expérience en tant que professeur, participant à de nombreuses mas-



ter-class, lectures ou séminaires aussi bien au Japon qu'en Corée du Sud, France, Allemagne, Espagne, Portugal, Slovénie, Russie ou encore aux Etats-Unis.

En alternance avec Hiroaki Ogasawara

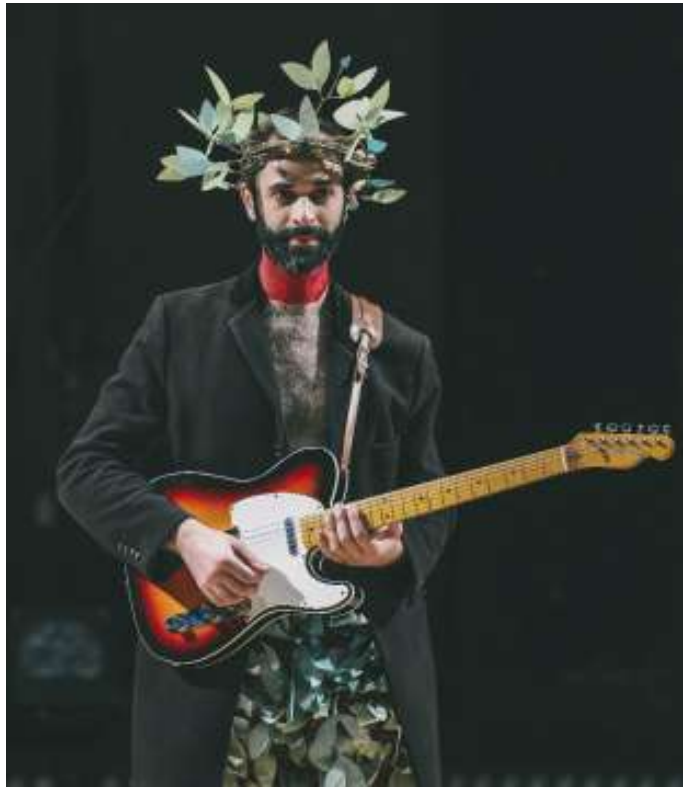
Il pratique le théâtre Kyôgen de l'école Izumi depuis l'âge de 3 ans auprès de Man Nomurai I « Trésor national vivant », de Manzo Nomura XIX et de son père Tadashi Ogasawara, acteur de théâtre Kyôgen. Il joue différents grands rôles lors de représentations de théâtre Kyôgen au Japon, mais également en France, en Italie, en Hongrie, en Algérie, au Brésil et au Vietnam. Il s'est également produit à la télévision ainsi que dans des films japonais, dont *A chorus of angels* en 2012 et *The Projects* en 2016. Au Japon, il est membre de l'association Nohgaku Kyokai (section Kyôto) et enseigne périodiquement le théâtre Kyôgen à l'université nationale de Chiba et à l'université Momoyama Gakuin. En 2022, il a obtenu le grand prix au National Arts Festival en tant que membre de Yorozu Kyôgen.

Il se produit régulièrement aux côtés de son maître dans des spectacles de théâtre Kyôgen mais aussi dans des pièces françaises avec des artistes français. Par ailleurs, il assiste son père dans ses activités de formation, au théâtre du Soleil et au conservatoire de Gabriel Fauré Paris 5ème. Il s'est installé en France en 2014, et depuis, il continue à travailler le théâtre Kyôgen sous l'autorité de son maître, notamment dans le cadre d'un projet familial destiné à faire connaître cette forme de théâtre comique/musical au public français et à la partager avec d'autres cultures théâtrales.

Joaquim Pavy

Joaquim Pavy est né en 1989 à Montreuil, il a intégré le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Paris pendant deux ans avant d'entrer à l'École Supérieure Nationale d'Art Dramatique du TNB à Rennes de 2012 à 2015 sous la direction d'Eric Lacascade. Tout au long de sa formation il a poursuivi des recherches et des pratiques physiques : la danse contemporaine, le Kalarippayat et le Buto au Japon. Ainsi qu'une pratique musicale approfondie : Guitare, clarinette, percussions, piano et chant. À plusieurs reprises, il a composé et interprété la musique de spectacles de théâtre comme *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon, *Rouge* d'Emmanuel Darley et *Au bois* de Claudine Galéa. Mais aussi du film *Île errance* de Clément Schneider et du jeu vidéo *MAPS* pour la FAA.

Récemment, il a accompagné en musique les lectures de la Nuit de la Poésie à l'institut du monde arabe. Il travaille aujourd'hui comme acteur et danseur dans plusieurs



créations : *Formation chorégraphie* d'Emmanuelle Huynh ou *Un Homme qui fume c'est plus sain* mis en scène par Leslie Bernard. Il a également joué dans *L'Utopie* d'après Thomas More dirigé par Simon Gauchet, *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade, *Jeunesse(s)* réalisé par Mathias Jacquin, et *Amor Fati* avec le théâtre du Baleti.

Eric Didry

se forme auprès de Claude Régy, comme assistant à la mise en scène et comme lecteur pour les Ateliers Contemporains. Il travaille également comme collaborateur artistique pour Pascal Rambert. À partir de 1993, il devient créateur de ses propres spectacles. Avec son premier spectacle, *Boltanski/Interview* d'après l'émission de France Culture « Le bon plaisir de Christian Boltanski par Jean Daive », il cherche à élargir le champ théâtral pour réinterroger la place et la perception du spectateur. Il crée ensuite *Récits/Reconstitutions*, puis *Compositions*, via lesquels il travaille sur la notion de récit et sur la façon dont on peut reconvoquer des expériences vécues sur un plateau de théâtre.

Il met en scène les projets de Nicolas Bouchaud : *La loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney), *Un métier idéal* (John Berger), *Le Méridien* (Paul Celan), *Maîtres anciens* (Thomas Bernhard), *Un vivant qui passe* (d'après le film de Claude Lanzmann). Avec Thierry Collet, il met en scène *Qui-Vive* puis *Dans la peau d'un magicien*.

Il collabore avec d'autres artistes comme



les chorégraphes Sylvain Prunenec et Loïc Touzé, le créateur son Manuel Coursin, le poète sonore Anne-James Chaton. Il travaille comme collaborateur artistique de Simon Gauchet sur *L'Expérience de l'Arbre*. Il anime régulièrement, en France et à l'étranger, des ateliers de récits avec des acteurs et des danseurs.

L'École Parallèle Imaginaire

L'École Parallèle Imaginaire (L'ÉPI) crée des projets dans des théâtres, des musées ou dans l'espace public. Elle invente des processus de création singulier qui questionne nos capacités d'imagination, nos rituels communs et nos territoires. Elle crée des œuvres qui font s'entrechoquer réalité et fiction. L'ÉPI est dirigé artistiquement par Simon Gauchet et regroupe une vingtaine de « maître-élèves » qui sont artistes, anthropologues, cartographes, acteurs, architectes, constructeurs, philosophes, écrivains, éclairagistes, réalisateurs.

L'ÉPI produit des projets polymorphes. Chaque projet est inventé en fonction d'un lieu, d'un contexte ou d'un territoire.

Sur scène, elle scrute nos inconscients collectifs et les processus de fascination par l'image autour de la figure de Jeanne d'Arc avec *L'Expérience du feu* (Festival Mettre en scène, 2014), ou bien nos imaginaires de l'Apocalypse avec *Le Projet Apocalyptique* (Festival Mettre en scène, 2016). Plus récemment, avec la création de *L'Expérience de l'Arbre* au festival Mettre en scène 2019, l'ÉPI s'est questionnée sur notre rapport au non humain, mort ou vivant, à travers l'histoire d'une rencontre de Simon Gauchet avec un acteur de Théâtre Nô. Elle a également inventé un rituel de mémoire du XXIème avec le spectacle *Le Beau Monde* créé en juillet 2021 au CDN de Montreuil, sous l'impulsion de Rémi Fortin, qui s'est entouré de Blanche Ripoche, Arthur Amard et Simon Gauchet. Elle travaille actuellement à la création du spectacle *La Grande Marée*, voyage métaphysique à la recherche de ce qui est englouti en nous et hors de nous à travers le mythe de l'Atlantide qui verra le jour en octobre 2023.

L'École Parallèle Imaginaire travaille également sur des créations contextuelles et des projets de territoire tel que *Le Pays* inventé pour le territoire de Bécherel ou plus récemment le *Paradise Fest* dans la commune de Remouillé sur invitation du Grand T. Elle pilote des expéditions artistiques et scientifiques à destination de territoires imaginaires comme l'expédition du *Radeau Utopique* en 2016 et 2017, partie pendant 9 mois à la recherche de l'île d'Utopie d'après le récit qu'en fait Thomas More en 1516.

Elle invente également des dispositifs de transmission comme l'*Université Flottante* sur la Vilaine ou des expositions et des performances muséales à l'instar du *Musée Recopié* où l'ÉPI a accompagné près de 1000 copistes pour recopier dans leur intégralité les musées des beaux-arts de Rennes, de Quimper, de Brest, de Pont-Aven, de Vannes et de Valence.